



Course à pied

Double vent de fraîcheur sur le Lausanne Marathon

Une météo d'hiver et la rayonnante étudiante de Chardonne Simone Troxler ont animé une belle 26e édition

Guillaume Laurent

Par des températures de 3 à 8 degrés, l'épreuve reine du populaire Lausanne Marathon a été remportée par le Marocain Alaa Hrioued et la Française Aline Camboulives, en respectivement 2 h 22'16 et 2 h 43'14. Au total, 11 407 coureurs ont bravé le météo (lire ci-contre).

L'exploit vaudois du jour a été l'œuvre de Simone Troxler. L'étudiante en médecine domiciliée à Chardonne progresse rapidement. L'an dernier, elle avait réussi un petit exploit en se classant troisième du Lausanne Marathon en 2 h 55. Une année plus tard, dans le vent et le froid, elle a couru plus de 10 minutes plus vite pour terminer deuxième en 2 h 44'16. «Quand je pars, j'ai juste envie de courir. C'est ça qui compte, de pouvoir être dehors, de se libérer l'esprit, peu importe le résultat», s'exclamaient-elle radieuse à l'arrivée. Amoureuse de course à pied, le jeune talent adore la région: «Le Lausanne Marathon, c'est spécial: j'étudie dans cette ville, j'habite à Chardonne. Au départ, c'est comme si je rentrais à la maison. Avec le lac et les vignes, tous les encouragements des amis, c'est vraiment génial!»

Les études avant tout

À 22 ans, l'ex-gymnaste promet de faire parler d'elle ces prochaines années: «Les études passent avant tout, mais j'essaie de placer la course dans mon programme: j'aimerais continuer les deux à fond.»



Simone Troxler a créé un bel exploit en 2 h 44'16. PHOTOS ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

«Le Lausanne Marathon, c'est spécial: j'étudie dans cette ville, j'habite à Chardonne. Au départ, c'est comme si je rentrais à la maison»

Simone Troxler

Côté masculin, la meilleure performance nationale et cantonale du jour a été réussie par le sympathique coureur de Puidoux et fidèle du Lausanne Marathon Cédric Pache, 8e en 2 h 36'55: «Je n'ai été gêné ni par la pluie ni par le vent. Je suis content de ma course, d'autant que pour la première fois j'ai couru la deuxième moitié de mon marathon plus vite que la première!»

Hrebec solide mais battue

En lice sur semi-marathon, la star régionale et 28e du marathon des Championnats d'Europe de Berlin,

Laura Hrebec, a réussi une performance solide mais s'est fait voler la vedette dans les derniers mètres. La victoire est revenue à l'Éthiopienne Israel Silass Geletu en 1 h 15'43, 9 secondes devant la Chablaisienne: «Je ne m'attendais pas à ce chrono. Je suis contente, ce n'était pas évident: j'ai eu froid. J'étais en tête jusqu'au 18e kilomètre. Ensuite l'Éthiopienne m'a passée. Je l'ai reprise, mais elle m'a battue dans la longue dernière ligne droite d'arrivée, au sprint. Elle avait plus de vitesse et... était plus jeune.»

Victoire éthiopienne chez les hommes également avec le Lau-

sannois d'adoption Alemayehu Wodajo en 1 h 06'56, deux minutes devant l'Aiglon François Leboeuf auteur d'un chrono record de 1 h 08'51: «Quand les premiers ont accéléré vers la mi-course, j'ai tenu un moment, avant de lâcher. Avec le 4e, on s'est relayé, puis j'ai réussi à le lâcher à Lutry. C'est la meilleure course à plat de ma vie», jubilait le 22e des Championnats d'Europe de course de montagne.

Double kényan sur 10 km, avec Bernard Matheka, qui gagne pour la 4e fois de suite, et Mercyline Jeronoh.



Les conditions étaient froides et humides.



Aline Camboulives s'est imposée en 2 h 43'14.



Alaa Hrioued a été le plus rapide des hommes.

30 000 personnes ont bravé le froid

En plus des 11 407 coureurs, plus de 1000 bénévoles ont contribué à la grande fête lausannoise, qui a vu un total de près de 30 000 personnes s'enthousiasmer pour la course à pied. Dans le froid et le vent, sauf pendant quelques minutes à l'heure de l'apéro. Loin des températures estivales de ces derniers jours, il a fait entre 3 et 8 degrés au maximum durant la journée. «Pour courir, c'était parfait, soufflaient la plupart à l'arrivée. On n'a même pas tellement senti le vent, aussi côté chronomètre.» Autre son de cloche chez les bénévoles. «Oh là là, c'était dur: on a eu les mains gelées dès 8h30», a raconté l'équipe responsable de la distribution des cadeaux après la ligne d'arrivée. Pas facile non plus pour les spectateurs. «Heureusement que l'ambiance dans les aires de départ et d'arrivée est excellente: ça réchauffe», a soufflé Maria, l'épouse hispanique d'un coureur bien connu de la région.

Josette Bruchez, secrétaire générale de l'épreuve, était radieuse: «On nous annonçait une météo catastrophique, de la pluie, de la neige, des rafales de vent, même de la tempête. Depuis dix jours, j'avais peur. Samedi, ça s'annonçait mal. Au final, ça a été une grande réussite: vers 11h05, il y a même eu quelques rayons de soleil. Et le temps est resté sec tout du long!»

On compte 18,1% des 13 475 inscrits qui n'ont pas pris le départ. C'est 2% de moins que lors de l'édition sous la neige en 2013. Par beau temps, il y a en général quelque 11% de défections. **G.L.**

Le bonheur total de Roger Federer au bout d'une semaine de contrastes

Tennis

Très ému, le Bâlois était comblé par son neuvième sur ses terres

Roger Federer est le meilleur antidote au venin de l'habitude que ses victoires pourraient diffuser. Il fallait juste regarder ses yeux, après ce 99e titre - le neuvième à Bâle et premier en Uniql - , pour se souvenir de ce qu'un trophée représente. «Merci de votre soutien depuis le premier jour, il fait de moi le plus heureux des hommes», a-t-il lâché, la voix chevrotante et le regard humide. Très vite, tout de suite après même, le Maître allait devoir s'imaginer à Bercy, en intégrant les exigences

du Masters et ses plans pour 2019. Ainsi avance le tennis, frénétique, raisonné. Or il fallait regarder les yeux de Roger Federer, hier soir, pour comprendre que le secret de sa longévité tient aussi dans sa faculté à arrêter le temps.

«C'est toujours très fort pour moi ici, parce que je regarde les visages des ramasseurs de balles et je vois le chemin parcouru, expliquait-il après la traditionnelle pizza party. L'émotion est intacte. Mais depuis quelques années j'essaie de prendre mon temps, de vraiment apprécier ces moments. Au début de ma carrière c'était «Wouah, génial», aujourd'hui j'essaie de mieux prendre la mesure de ce qui m'arrive, aussi parce

que je sais qu'il n'y en aura plus beaucoup d'autres.» Hier, le bonheur a rencontré juste ce qu'il fallait de résistance pour libérer un pic communicatif. Marius Copil a réussi sa finale, breaké en premier dans les deux sets. Mais son élégant tennis du XXe siècle ne pouvait que mettre en valeur celui du patron. Et après ce coup de poce invraisemblable du Hawk-Eye - quatre décisions millimétriques favorables lors du break décisif -, Saint-Jacques pouvait enfin jubiler avec son champion.

Des ressorts inédits

Si les bonheurs du Maître ne prennent jamais une ride, c'est sans doute parce qu'ils racontent à chaque fois une autre histoire.

«C'est toujours très fort pour moi ici, parce que je regarde les visages des ramasseurs de balles et je vois le chemin parcouru»

Roger Federer
No 3 mondial

Celle de cette semaine bâloise sera nourrie d'inquiétudes et même d'incompréhensions. De mardi (Krajinovic) à vendredi (Simon), RF semblait avoir perdu son fluide. Le service hoquetait, son coup droit boudait. Alors Roger Federer a dû activer des ressorts inédits sur ses terres, ces qualités enfouies qui donnent du relief au champion. Il y eut d'abord ce refus viscéral de la défaite - «Je n'allais quand même pas perdre pour ma première dans la nouvelle halle». Puis le Bâlois a usé de ce relativisme qui esquivait les questions gênantes et protège du doute - «Tant que je gagne, tout va». Enfin il s'est appuyé sur une foi inébranlable en ses capacités. «Les longs échanges de ce soir

vont m'apporter quelque chose demain», clamait-il vendredi après son marathon face à Simon. Bien vu. Samedi, son timing était revenu.

«Cette semaine a été magique et j'espère qu'elle sera un tournant. J'ai connu plein de moments délicats. Mais j'ai aimé cette difficulté, c'était bien de chercher des solutions avec Seve (Lüthi). Vous savez, je n'ai pas toujours bien joué sur la route de mes 98 premiers trophées. Un titre, c'est toujours un chemin, une histoire.» Celle que Roger Federer écrit depuis vingt ans à Bâle est tellement unique qu'elle semble parfois capable de durer pour toujours.

Mathieu Aeschmann Bâle